

successeur, talent supérieur et noble cœur ; Charles-Ovide Perrault, qui devait mourir à 27 ans à Saint-Denis, nature chevaleresque et chrétienne, unissant une piété profonde à un ardent amour de son pays et de la liberté, principal rédacteur de la *Minerve* de 1830 à 1837, et ayant laissé inachevé sur son pupitre avant de partir pour Saint-Denis, où la mort l'attendait, un article qui reflète à la fois la vigueur de sa plume et la flamme de son patriotisme ; M. A.-N. Morin, la bonté même, et ferme seulement lorsqu'il s'agissait de son pays, mais ferme alors jusqu'à l'obstination ; M. T.-S. Brown, qui survit à ses amis, et conserve pieusement le culte de leur mémoire. Parmi les jeunes, les chefs de l'association des *Fils de la Liberté*, on remarquait, à leur ardeur et à leur courage, Rodolphe Des Rivières, André Ouimet, Georges Cartier, Richard Hubert.

Le samedi, on voyait tour à tour apparaître M. Ludger Duvernay, éditeur de la *Minerve*, joyeux et bon enfant, et M. Louis Perrault, qui publiait à grande perte le *Vindicator* pour le compte des patriotes. Mon père savait ce que cela voulait dire, et sans souffler mot il comptait le déficit qui se trouvait dans la caisse des deux généreuses feuilles.

Les femmes alors étaient aussi patriotes que les hommes ; je crois bien qu'elles le sont un peu moins maintenant. Comme nous, plus que nous, elles se laissent gagner par la douceur des temps nouveaux. Elles n'ont plus à penser au pays : il est heureux. Alors, elles y pensaient sans cesse. On parlait des 92 résolutions dans les salons, comme aujourd'hui